

VALORISATION / ACTUALISATION

Depuis 2013, la découverte de l'édifice néronien a fait l'objet de plusieurs productions et opérations de valorisation. Les dispositifs proposés permettent de rendre compte des hypothèses d'une manière inédite et efficace, en faisant appel à des développements innovants (hologrammes, applications pour tablettes, contenus numériques, ...) accompagnés de supports imprimés didactiques. Régulièrement portés à la connaissance de la communauté scientifique et du grand public, ils sont évolutifs.

Ainsi, à la lumière des nouveaux éléments révélés par les fouilles de 2014, les modèles 3D à la base des restitutions vont pouvoir être modifiés et actualisés. Les relevés photogrammétriques effectués en 2014 serviront de base à l'analyse des données et en particulier à l'étude des caractéristiques architecturales du bâtiment et à celle des restes du mécanisme. Par ailleurs, ces relevés ont été entrepris dans le but d'élaborer une visite virtuelle des vestiges. Pour cela ils seront couplés avec des restitutions visant à bien faire comprendre la forme de l'édifice.

Conçus et diffusés à des fins tout à la fois scientifiques et pédagogiques, ces productions et actions s'inscrivent dans la politique globale de valorisation et de diffusion des savoirs et de la culture scientifique et technique menée par le service communication de la MMSH. Contact : laurens-aubry@mmsh.univ-aix.fr

VALORISATION / PARTENAIRES

LabexMed
(Investissement d'avenir / Amidex)

Maison méditerranéenne des sciences de l'homme
(MMSH - USR 3125, AMU / CNRS)

Aix-Marseille Université (AMU)

Centre national de la recherche scientifique (CNRS)

Institut de France - Fondation Simone et Cino del Duca
(Grand prix d'archéologie 2013)

Centre Camille Jullian - UMR 7299

Institut de recherche sur l'architecture antique - USR 3155

École française de Rome

Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Roma

Edikom

Avec le soutien de : CVT Athéna, Fondation Simone e Cino del Duca, Culture Science PACA

LA CAMPAGNE DE FOUILLE

Ont participé à la campagne de fouille de nombreux archéologues italiens et français, des étudiants stagiaires appartenant aux universités de La Rochelle, Paris-Ouest Nanterre-La Défense, Paris I Panthéon-Sorbonne, de Bourgogne, de Roma1 La Sapienza et de Roma3, Aix-Marseille Université, de l'ENSA de Strasbourg pour les archéologues, de l'École nationale des sciences géographiques (ENSG géomatique) pour les topographes et les spécialistes de photogrammétrie, ainsi que deux architectes (dont une appartenant à l'IRAA) et une photographe (CCJ).

F. Villedieu (CCJ), responsable de l'opération, tient à rendre hommage aux membres de cette équipe qui tout au long des quatre mois de campagne ont fait preuve d'un enthousiasme indéfectible et fourni un travail très important.

LA SALLE À MANGER TOURNANTE DE NÉRON



Vue de la fouille. Crédit : Ch. Durand, AMU-CNRS, CCJ

UNE NOUVELLE ÉTAPE DE LA RECHERCHE

La campagne de fouille réalisée en 2014 grâce au soutien de la Fondation Simone et Cino del Duca (Grand prix d'archéologie 2013 attribué sur proposition de l'Institut de France) a permis de renforcer l'hypothèse avancée dès 2009 pour identifier l'édifice néronien qui fut alors découvert à Rome, sur le Palatin. Elle a en outre apporté quelques éléments qui complètent et corrigent certains détails de l'image de l'édifice restituée à partir des premières données.

De cette image il faut conserver la partie correspondant à la salle à manger et le système employé pour faire tourner le plancher mobile. Les données nouvelles concernent plus particulièrement le soubassement, dont on sait maintenant qu'il était beaucoup plus haut qu'on ne l'avait supposé et plus large également, un second anneau entourant le cylindre sur lequel reposait la salle à manger. Les travaux sur le terrain ayant été achevés le 10 octobre 2014, il n'a pas encore été possible à l'heure où nous écrivons de mettre à jour toutes les restitutions élaborées précédemment.



L'édifice

L'édifice néronien est resté probablement très peu de temps en service : peu après la mort de Néron, en 68 de notre ère, il fut enseveli dans des remblais employés pour constituer une grande terrasse artificielle. Sur celle-ci allait se dresser un corps du palais impérial construit par les membres de la dynastie flavienne. Apparemment protégé par ces remblais, l'édifice néronien fut cependant recoupé par des fondations postérieures, plusieurs empereurs ayant entrepris de remanier la résidence créée à la fin du I^{er} siècle.

Si une partie importante du corps central néronien est intacte, il en va différemment pour les aménagements qui l'entourent. L'anneau extérieur qui encerclait le cylindre central est, et restera probablement, mal connu. Le secteur où était logé le mécanisme a été quant à lui seulement partiellement exploré et la poursuite des recherches à cet endroit pourrait se révéler fructueuse.



Vue en coupe de l'édifice Néronien. Crédit : N. André, CNRS-IRAA

Le dessin ci-dessus situe dans leur contexte les vestiges de la construction néronienne. Les parties en gris correspondent aux espaces non dégagés. L'escalier à vis a, en revanche, été exploré jusqu'à la base

Grâce aux informations recueillies en 2014, il est possible d'estimer à plus de 18 m la hauteur du soubassement sur lequel reposait la salle à manger.

Toutefois, à ce jour, la partie dégagée ne correspond qu'au niveau supérieur, qui mesure environ 6 m de hauteur ; pour des raisons de sécurité, il est impossible de pousser les dégagements en deçà de la profondeur atteinte.



Vue de l'escalier à vis. Crédit : Ch. Durand, AMU-CNRS, CCJ

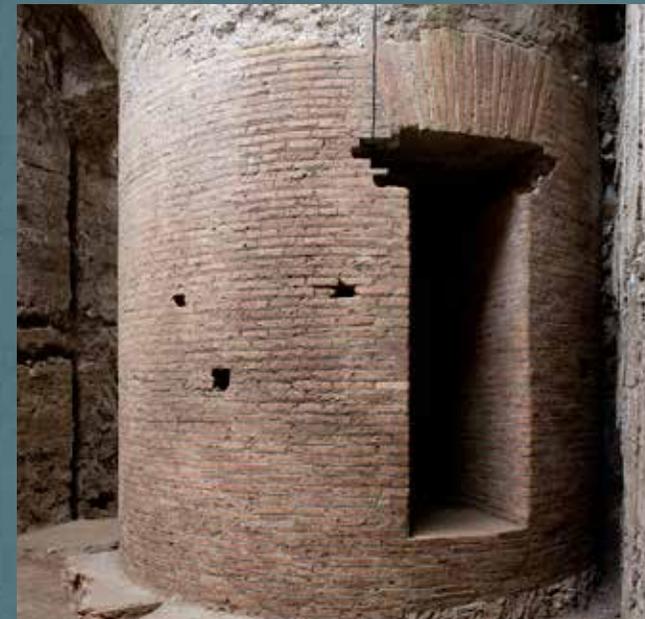
L'escalier

Du rez-de-chaussée, on accédait au 1^{er} étage à travers un escalier à vis logé dans le pilier central. C'est en parcourant cet escalier que l'on a pu établir que le niveau inférieur du soubassement se dressait sur, au minimum, 12 m de hauteur.

Apparemment, l'espace, sur cette même hauteur, n'est pas subdivisé horizontalement par une autre série d'arcs et ceux-ci sont donc disposés à deux niveaux, l'un au sommet, l'autre à l'arrivée de l'escalier à vis, où ils supportaient des planchers fixes.

L'espace de service

Au 1^{er} étage, une porte percée dans le mur annulaire donnait accès à un espace de service situé au sud. Ici, on relève la présence d'un aménagement en creux, dans l'angle duquel était fixée une barre de fer, partiellement conservée. Ce secteur, voisin du mécanisme, était vraisemblablement en relation avec le fonctionnement de celui-ci.



Vue de la porte (percée dans le mur annulaire) donnant sur l'escalier à vis. Crédit : Ch. Durand, AMU-CNRS, CCJ



Deux exemplaires de la monnaie MAC AVG. With permission of cngcoins.com and wildwinds.com.

Le mécanisme

Le mécanisme était logé dans la partie méridionale du bâtiment, dans un segment du mur annulaire du cylindre central et dans un massif maçonné établi entre ce mur et le second anneau. Seul, apparemment ce secteur du soubassement a été touché par des démolitions au moment de l'abandon de l'édifice et ces démolitions ont de toute évidence été entreprises pour récupérer des pièces métalliques fixées au sein de la maçonnerie.

Dans l'espace dégagé à ce jour sont présentes trois de ces pièces, l'une entière et deux autres sous forme de fragments. En revanche, nombreuses sont les empreintes d'autres éléments, certaines de forme semblable aux pièces conservées, mais d'autres aussi de forme ou dans des positions différentes. Bien que les traces soient multiples, il n'a pas encore été possible de les exploiter pour restituer le mécanisme.

Le caractère exceptionnel de la construction est accentué et amplifié par les informations livrées par les nouvelles fouilles, qui révèlent par ailleurs l'aspect novateur de la réalisation architecturale.